

radis, St. André ; P. Pelletier, St. Paschal.

A cette même assemblée les quatre membres de la Chambre d'agriculture sortant de charge ont été réélus, savoir : Le Dr. J. C. Taché, le Dr. J. O. Beaubien, l'Honorable U. Archambault, M. Pomroy.

Nous sommes heureux de voir que cette société continue de marcher dans la voie du progrès bien entendu. Dans la distribution des encouragements qu'elle accorde, elle s'est toujours proposé de suivre un ordre d'idées arrêtées d'avance, et calculées de telle sorte, qu'une amélioration encouragée aujourd'hui en amène une autre, qui à son tour, sera également encouragée demain. Ainsi, en commençant par la base de tout système vraiment améliorateur, les cultures sarclées devaient d'abord commencer par recevoir des prix capables d'engager les cultivateurs à faire des essais sur une étendue proportionnée aux besoins d'une ferme ordinaire. Les céréales seraient venues ensuite avec semis de graines fourragères, pour faire de belles prairies et surtout de bons pâturages. En suivant cette voie, la société eut amené insensiblement les cultivateurs à suivre une rotation dans leurs cultures. Mais les souscriptions ayant manqué, la société dut restreindre ses opérations dans le cercle étroit de ses moyens. De tout cela elle n'a pu que donner des primes pour des cultures sarclées. Nous pouvons dire qu'elle a réussi à attirer l'attention des cultivateurs sur ce moyen important d'améliorer leurs terres. La grande quantité de graines rendues à Kamouraska et à St. Anne, depuis quelques années, en est une preuve.

En même temps que cette société s'occupait de l'amélioration du sol, elle ne négligea pas celle du bétail. Sauf les cultures sarclées et quelques cultures spéciales, comme le tabac, le lin et le chanvre, le bétail partagea seul, les faveurs de son petit trésor.

Nous n'entendons pas être l'avocat de personne.

Mais il était de notre devoir de constater ces faits qui ont bien leur signification pour tous ceux que la prévention n'aveugle pas.

C'est avec beaucoup de raison, puisque, dans une ferme, les animaux sont une des meilleures sources de richesse. Les produits des champs ne peuvent pas toujours se vendre, et ils ne valent alors qu'autant qu'ils peuvent être consommés avec profit par le bétail. C'est pour cela que l'amélioration du bétail doit toujours marcher de pair avec l'amélioration du sol.

Aussi la Société n'a-t-elle pas manqué, depuis huit ans, d'invoquer chaque année tous les cultivateurs du comté à un concours, pour leur offrir entre deux et trois cents piastres en primes pour les meilleures races d'animaux. Elle a eu raison, puisqu'il est reconnu aujourd'hui que, dans les onze paroisses du comté de Kamouraska, il n'y en a probablement pas une seule qui ne possède quelques types des meilleures races, soit bêtes à cornes, soit même chevaux, depuis une couple d'années. Il est vrai de dire que la ferme du Collège a grandement contribué à ce beau résultat, mais elle n'a pas fait seule tout le bien opéré.

Mais elle a fait plus. Profitant de la courageuse initiative prise par le Collège pour fonder à Ste. Anne une école d'agriculture avec une ferme, pour l'instruction pratique des élèves, elle n'a pas manqué de témoigner chaque année tout l'intérêt qu'elle portait à un tel établissement, en lui laissant avoir la part de l'octroi du Gouvernement correspondant à la somme que les souscriptions individuelles des membres ne pouvaient atteindre. Aussi l'administration de la ferme s'est-elle toujours plu à reconnaître que la plus grande partie de ses améliorations les plus importantes en bétail, en instruments perfectionnés et autres, sont dus à cette société.

Ces résultats méritent d'autant plus d'être signalés, qu'ils se sont opérés malgré les résistances et l'apathie du plus grand

nombre. Cette mortelle insouciance pour les améliorations en agriculture, ici comme ailleurs, est partout, car ce mal est la plus grande cause de découragement et souvent de dégoût, pour les hommes d'initiative qui voudraient placer notre agriculture canadienne à la hauteur des besoins nouveaux que les événements politiques du temps où nous vivons préparent à nos populations de la campagne. Tout marche autour de nous avec une effrayante rapidité. Nous sommes entraînés vers l'inconnu. Les hommes à vues élevées le comprennent parfaitement bien, mais les masses ne s'en doutent pas. Elles vivent insouciantes dans le cercle étroit de leur égoïsme, et de leurs vieilles routines. C'est à leurs chefs, à tous ceux que leur position sociale, par leur éducation ou leur fortune, élève au-dessus des autres, que le devoir incombe de les stimuler en les éclairant sur le sort qui les attend. Si l'on ne veut pas que nos compatriotes soient engloutis par le flot des populations étrangères et jalouses qui nous environnent, et deviennent leurs très humbles serviteurs, comme aux États-Unis, hâtons-nous de les mettre en état de lutter avec elles. L'exploitation du sol, voilà l'ancre de salut qui retiendra les canadiens sur les bords du St. Laurent.

Mais revenons à la Société de Kamouraska. Elle a eu sa bonne part d'obstacles à vaincre, et de luttes à soutenir. Cependant les succès du passé n'ont pas encore gagné toute la volonté à la cause qu'elle défend. Quand il s'agit de souscrire quelques piastres; il s'en trouve encore qui disent que ces souscriptions sont de l'argent perdu, soit parce qu'il ne faut pas se défier de la Providence qui fera toujours bien pousser la terre, sans tant de peines, soit parce qu'il est inutile de chercher à faire mieux que ce qui s'est toujours fait. D'autres, en plus grand nombre, seraient prêts à souscrire, pourvu qu'on leur donnât l'assurance qu'on leur rendra au moins la valeur de leur argent. Pour ces esprits étroits et égoïstes, la Société d'agriculture n'est rien autre qu'une banque d'épargne qui doit rapporter aux souscripteurs capital et intérêt. Or comme personne ne peut leur donner une telle assurance, ils gardent leur argent, et la liste des souscripteurs reste en blanc. C'est en vain qu'on leur dit que les deux piastres qu'on leur demande en feront donner six au Gouvernement, pour être employés dans leur propre comté pour des fins agricoles tout à leur avantage; que ce qu'ils donnent d'une main, ils le retirent de l'autre, qu'ils doivent donner le bon exemple du désintéressement, quand il s'agit de procurer à leur localité le bénéfice d'un octroi si libéral de la part du Gouvernement. Tout cela est peine perdue. Leur patriotisme reste caché au fond de leur bourse.

RECETTES.

Procédé simple pour améliorer le beurre.

Mélez du jus de carotte à la crème destinée à la composition du beurre. Pour cet effet, prenez des carottes saines, lavez-les et laissez-les ensuite sécher. Râpez la partie jaune extérieure jusqu'aux fibres intérieures, qui sont moins jaunes et qu'il faut rejeter. On exprime le jus de la râpure et on le bat avec la crème.

Le beurre ainsi préparé prend un goût agréable et conserve sa qualité beaucoup plus longtemps que celui fabriqué par les moyens ordinaires.

Assainissement des écuries, étables et bergeries.

Le lavage du sol des écuries, des étables, des bergeries, par un lait de chaux obtenu en mettant à peu près deux livres de chaux dans un seau d'eau, fait disparaître toute mauvaise odeur, conserve parfaitement les fumiers et les purins, et, certainement, préserve le bétail contre une foule de maladies.